



BIR EL GOBI

LA BATAILLE
VUE PAR LES ITALIENS

www.qattara.it



Entre le 18 novembre 1941 et le 10 janvier 1942, « the Auk »¹ anticipe l'attaque de Rommel contre le périmètre fortifié de Tobrouk en lançant l'opération « Crusader », qui provoque la retraite des forces germano-italiennes en Tripolitaine. La bataille donne lieu à des engagements de chars, d'infanterie et d'artillerie particulièrement violents. Voici l'histoire du premier choc entre les blindés de la division « Ariete » et la *22nd Armoured Brigade* vu à travers le prisme de témoignages italiens.

Par David Zambon

Depuis le 15 novembre 1941, alors que Rommel peaufine ses préparatifs pour son attaque contre Tobrouk, des signes avant-coureurs montrent que la toute nouvelle *8th Army* du *Lieutenant-General Sir Cunningham*² est sur le point de passer à l'action. Commandant le *Corpo d'Armata di Manovra (CAM)*, le *Generale* Gambara s'en inquiète, et ses craintes semblent confirmées par des interceptions radio et la reconnaissance aérienne, qui enregistre de fortes concentrations de véhicules et de blindés entre Mersa Matruh et la redoute Maddalena. Il informe alors Rommel et le *Comando Supremo* de l'imminence d'une attaque ennemie, mais ne récolte finalement que les sarcasmes du « Renard du désert », qui le méprise cordialement et qui ne croit pas à une action en force.

Afin de parer à toute éventualité, le *Generale d'Armata* Bastico, qui se trouve à la tête de l'organigramme germano-italien en Libye, ordonne que la *132^e Divisione Corazzata* « Ariete » (*Generale di Brigata* Balotta) soit déployée de façon défensive dans le secteur de Bir el Gobi, vieux puits à sec situé dans une zone d'une déprimante platitude et où ne subsistent que les fondations d'un fortin ottoman. La position n'en est pas moins vitale, puisqu'il s'agit d'un carrefour de pistes tous azimuts. Une fois sur place, l'infanterie portée de la division, le *8^o Reggimento Bersaglieri*, commence à aménager les 14 points d'appui prévus par Balotta, destinés à accueillir canons antichars de 47/32 et mortiers de 81 mm, tandis que, sur les arrières immédiats, le *132^o Reggimento Artiglieria Corazzata*, renforcé par plusieurs sections de la *Milmart* (milice maritime), veille à son appui. Les artilleurs disposent, et il s'agit là d'une nouveauté bienvenue, de 200 obus de 75 mm à charge creuse *EP (Effetto Pronto)*, capables de détruire les chars britanniques à distance respectable. Parallèlement à ces travaux, rendus pénibles à cause de violentes précipitations, les patrouilles vont bon train et relèvent des preuves évidentes d'une attaque prochaine...

LE MÉPRIS DE GOTT

Celle-ci se manifeste enfin le 18 novembre. Les Britanniques espèrent libérer Tobrouk par une attaque de grande envergure, en marchant vers Sidi Omar et Gabr Saleh, tout en attirant les forces mécanisées ennemies dans l'espoir de les anéantir avec tous les moyens disponibles. Pour Cunningham et le *Major-General* Gott, commandant la *7th Armoured Division (7th AD)*, les Italiens ne semblent pas représenter



▲ Cette automitrailleuse Marmon-Herrington équipe les unités de reconnaissance des divisions blindées de la *8th Army*, dont le *11th Hussars* à Bir el Gobi. Ces engins sont très sensibles aux tirs de Breda de 20/65. Les membres d'équipage tués au combat ont été sommairement inhumés près de leur véhicule. Coll. Casagrande

1 Surnom donné au *General Sir* Claude Auchinleck, commandant en chef des forces britanniques au Moyen-Orient.

2 La *8th Army* est créée le 24 septembre 1941. Alan Cunningham est le frère de l'amiral Andrew Cunningham, commandant de la *Mediterranean Fleet*.

3 Bien que souffrant de défauts rédhibitoires, les M13/40 ne sont pourtant pas inférieurs aux *Cruisers A 15 Mk VI* « Crusader » qui constituent le fer de lance des divisions blindées britanniques de l'époque.

4 Pendant laquelle toutes les limites du *Regio Esercito* étaient apparues au grand jour.

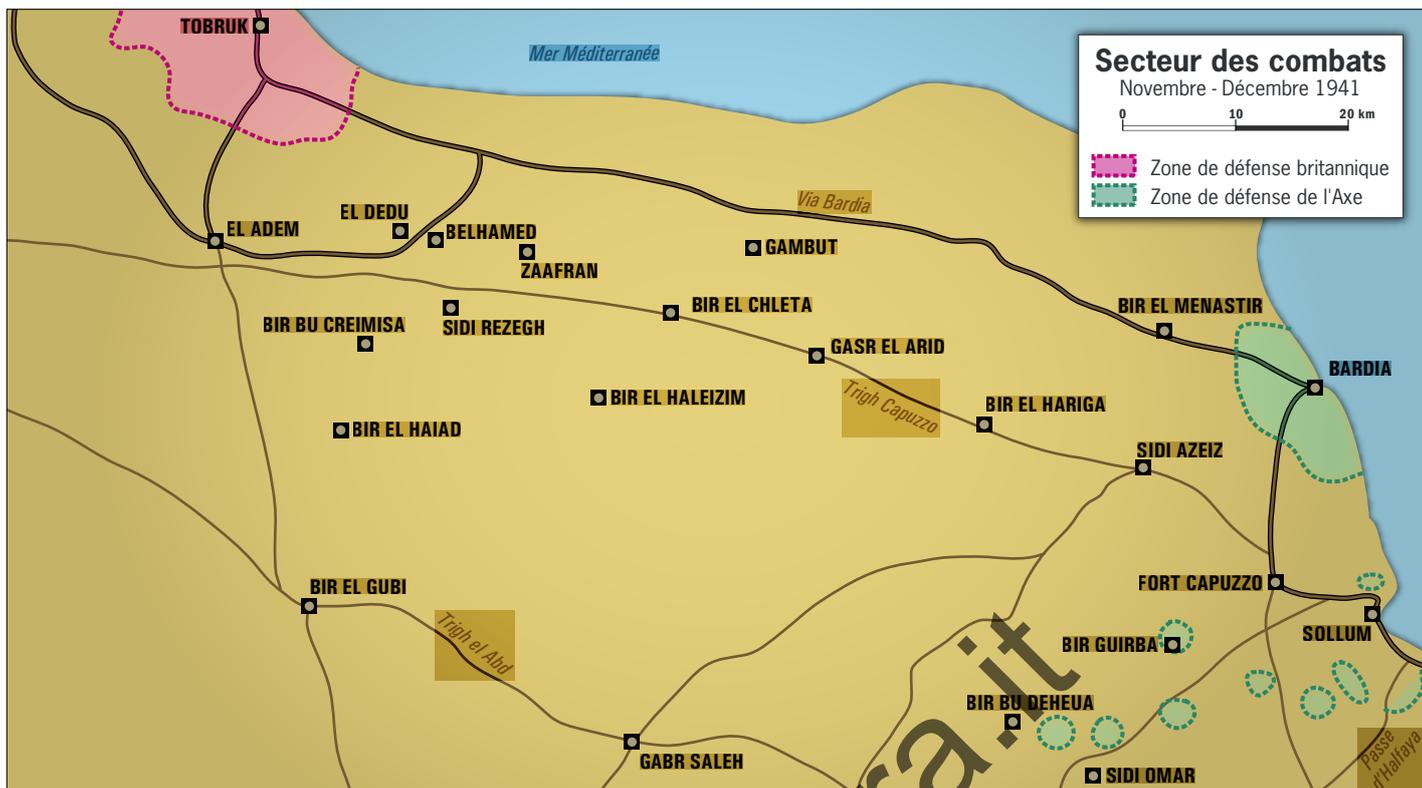
5 E. Serra, *VIII/132^e Ariete*, dans G. Bedeschi, *Fronte d'Africa : c'ero anch'io*, Milano, Mursia, 1979-1988. Cit. pp. 83-90. Serra a publié ses mémoires dans *Carristi dell' Ariete*, Roma, 1979. Il combat au sein du peloton de commandement du bataillon qui ne se compose que d'un seul char.

◀ Page de gauche :

Ce M13/40 est étrangement équipé de sangles, probablement destinées à l'export de matériel et de carburant supplémentaire. Coll. Zambon

une menace digne d'une attention particulière. Ils comptent bien chasser les M13/40 de Bir el Gobi aussi facilement que des mouches d'un gâteau³. C'est donc avec la plus totale désinvolture, inspirée des expériences de l'opération « Compass »⁴, que la *22nd Armoured Brigade (22nd AB)* de Scott-Cockburn est envoyée à la rencontre des Italiens, dont on estime qu'ils détalent comme des lapins dès le premier coup de feu...

Les automitrailleuses du *11th Hussars* progressent en avant-garde et sont aperçues par la 3^e compagnie du *VII Battaglione* de la « Ariete » en début d'après-midi ; immédiatement engagés, les Britanniques battent en retraite. « *Le soir* », raconte le *Tenente* Enrico Serra⁵, « chose insolite, une formation assez importante de la RAF vient bombarder nos positions. Durant la nuit, on fait en sorte de terminer nos préparatifs. La certitude de l'imminence de la bataille exacerbe notre enthousiasme. L'aube grise et froide nous trouve tous éveillés et prompts à la bataille. Au moment de l'attaque ennemie, notre division est disposée de façon opportune, avec des positions avancées de Bersaglieri et d'artillerie, avec, en retrait et regroupé, notre régiment de chars qui constitue la masse de manœuvre. »



Au matin du 19 novembre, Gott ordonne à la 22nd AB de prendre les positions italiennes, sans en avertir le *Lieutenant-General* Norrie qui dirige le XXX Corps. Il s'agit là d'une faute professionnelle à plus d'un titre : en effet, il transgresse les ordres généraux intimant de ne pas disperser ses forces afin de frapper brutalement les blindés de Rommel et ainsi les prendre au piège. Quant à la composition des forces à affronter, le journal de marche du 4th County of London Yeomanry indique que l'objectif n'est qu'une « grosse concentration de transports ennemis avec quelques chars et canons », ce qui laisse supposer qu'en réalité règne un certain flou artistique. Pourtant, un rapport du 15 novembre, transmis à la 7th Armoured Division, livre un organigramme précis de la « Ariete », indiquant même qu'elle fait mouvement vers le carrefour de Bir el Gobi... En

▼ Sur un reg (désert de pierres) d'une désolante platitude, comme c'est le cas à Bir el Gobi, une équipe de servants d'un canon Breda de 20/65 est à l'entraînement. Ces hommes n'appartiennent pas à la division « Ariete », mais peut-être à la « Trieste ». Cette arme est efficace tant dans le tir contre avions que contre les véhicules légers. À Bir el Gobi, les Bersaglieri en sont pourvus. US Nara

fait, les trois régiments britanniques sont de nouveaux venus en Afrique, et cette « bleussaille » manque d'expérience : ce serait précisément pour les « déniaiser » que Gott aurait pris sur lui de les envoyer se frotter aux Italiens, espérant les endurcir quelque peu à moindres frais avant d'affronter les *Panzer* de Rommel⁶. Cet excès de confiance, mêlé de mépris pour l'adversaire, va se révéler désastreux.

La bataille commence au petit matin, comme le rapporte le *Tenente* Roberto Rosselli⁷ : « À l'aube du 19 novembre, les avant-gardes ennemies sont au contact du VII Battaglione. Le choc est extrêmement violent, le Capitano Urso, commandant de l'unité, emploie même les deux autres compagnies⁸. Les brancards avec les premiers blessés commencent à défiler. Les premiers morts passent, enveloppés dans une toile de tente [...] ».



▲ Ces *Bersaglieri* constituent l'infanterie portée de la division « Ariete ». Sur un camion Fiat Spa 38R, ils ont monté un canon de 47/42 qui fait office d'artillerie portée. Casque colonial en liège, plumes de coq et carabine Carcano à baïonnette repliable, leur silhouette est reconnaissable entre toutes.
US Nara



Parmi les tués, se trouvent le capitaine Zanolla et le sous-lieutenant Fabbri. Une section de canons de 75/27 de la 6^e *Batteria* participe aussi à ce combat d'avant-garde, mais les chars du *Squadron H* du *2nd Royal Gloucestershire Hussars* sont en mesure de plomber dans le dos la 3^e compagnie du *VII Battaglione* depuis le nord-ouest, détruisant trois M13/40 ; les onze autres chars et les deux pièces de 75/27 battent alors en retraite.

Au moment de l'assaut britannique, la « Ariete » est déployée de la façon suivante : au centre (cote 177) se trouve le 5^e bataillon du 8^o *Reggimento Bersaglieri* renforcé par une compagnie de 47/32 divisionnaire, le *II Gruppo* du 132^o *Reggimento Artiglieria Corazzata* et trois sections de canons de 20 mm ; à gauche, le 3^e bataillon de *Bersaglieri* renforcé par une compagnie de 47/32 divisionnaire et deux sections de canons de 20 mm ; à droite enfin, le 12^e bataillon de *Bersaglieri* renforcé par le *I Gruppo* du régiment d'artillerie antichar. Légèrement en retrait, en position centrale, se trouve la 1^a *Batteria* de 102/35 de la *Milmart* (trois pièces), tandis que la section B de la 6^e batterie de la même unité est en place à moins de 3 kilomètres plus au nord (deux pièces). Ces canons, destinés à l'origine à armer les forteresses, sont montés sur des camions Fiat 634N. Un capitaine d'artillerie chevronné, Oderisio Piscicelli Taeggi⁹, les décrit ainsi : « *Hauts sur les camions, les longs canons de 102 étaient visibles de loin, lents à se mouvoir, donc très vulnérables, et finalement inadaptés à la guerre du désert.* »¹⁰

6 I.S.O Playfair, *The Mediterranean and the Middle East. Vol. III*, Uckfield, The Naval & Military Press Ltd, 2004. Cit. p. 40.

7 De l'*VIII/132^o Ariete*, dans G. Bedeschi, op. cit., pp. 84-86.

8 Il s'agit en fait des deux derniers pelotons de la 3^e *Compagnia*.

9 Commandant du *I Gruppo* du 132^o *Reggimento Artiglieria* de la « Ariete ».

10 O. Piscicelli Taeggi, *Diario di un combattente nell'Africa settentrionale*, Milano, Longanesi, 1972. Cit. p. 37.

11 Le gros de la « Ariete » est confondu avec la *22nd Brigade*.

12 Respectivement les *F, G, H Squadrons* et *A, B, C Squadrons*.

13 I.S.O. Playfair, op. cit. p. 40.

8^o *Bersaglieri*, les *Crusader* arrivent au moment où les soldats italiens sont en train de prendre position, sans aucune possibilité de profiter d'un quelconque rempart ; l'intervention aussi courageuse que désespérée de quatre M13/40 du *IX Battaglione* n'y change rien, l'escouade étant mise hors de combat. Au contraire, dans le secteur tenu par le 5^e bataillon de *Bersaglieri*, les *Crusader* sont « poivrés » par les tirs tendus des canons de 47/32 et de 75/27, sans compter ceux de 102/35 de la 1^{re} batterie de la *Milmart*. « *Il était 12h15, écrit le Capitano Oderisio Piscicelli Taeggi, et l'alarme n'avait pas encore été donnée que les chars apparurent en un ample demi-cercle convergeant sur Bir el Gobi. Ils étaient plus longs et plus larges que les nôtres et paraissaient même plus bas, peints couleur kaki [...]. Dès les premières minutes, pas moins d'une vingtaine de chars furent arrêtés au centre, là où le feu convergeait.* [...] »

▲ Ces deux *Cruiser Tanks A15 Mk VI* « *Crusader I* » vont connaître leur baptême du feu à Bir el Gobi. Ils représentent la dernière évolution d'une longue série de chars de combat : si leur train de roulement et leur motorisation leur accordent une bonne vitesse en terrain accidenté, il n'en reste pas moins que leur blindage et leur armement sont encore insuffisants. Les tankistes de la « Ariete » soulignent leur propension à prendre feu assez facilement.
IWM



LA 22ND ARMoured BRIGADE CHARGE COMME LA « BRIGADE LÉGÈRE »

Vers midi, suite à des erreurs d'interprétation des informations¹¹ de la reconnaissance, les 46 *Crusader* du *2nd Royal Gloucestershire Hussars*¹² et les 45 du *4th County of London Yeomanry* chargent littéralement les Italiens, dont les défenses, contrairement à ce qu'affirme l'histoire officielle britannique¹³, sont loin d'avoir été préalablement aménagées dans leur totalité. Dans le secteur tenu par le 3^e bataillon du



Au centre du dispositif défensif, les positions avaient été aménagées depuis plusieurs jours. Hommes et armes étaient enterrés dans des trous d'où n'émergeaient plus que les canons des pièces et les yeux des pointeurs. Quelques chars surgirent au milieu des batteries sans même s'en apercevoir, tournèrent en rond, rendus fous par le feu qui venait de dessous la terre. L'un d'entre eux [...] se divertit à renverser les tracteurs jusqu'à ce qu'un obus le refroidisse. Un autre serait littéralement tombé dans une position enterrée si un obus, tiré à bout portant, ne l'avait pas arrêté à deux mètres de la volée du canon. Les manilles de la tourelle furent débloquées à coups de masse. Une touffe de cheveux blonds surgit dans un premier instant, puis deux yeux bleus, puis une main qui serrait un mouchoir blanc. Le pilote ne sortit pas. Les éclats d'obus et les fragments du blindage lui avaient fracassé les deux jambes. Il était mort.¹⁴ »

Les canons de la *Milmart* s'avèrent meurtriers à 1 000 mètres de distance, comme le rappelle Piscicelli Taeggi : « Servis par un personnel particulièrement bien entraîné, ils furent ce jour-là les seigneurs de tous les canons. Ils tiraient dans la masse des Anglais leurs longs obus destinés à d'autres cuirasses, celles des navires.¹⁵ » Selon les estimations, pas moins d'une quinzaine de *Crusader* sont ainsi démantibulés par ces puissants canons.

De son côté, le *4th County of London Yeomanry* bute sur le *XII Battaglione Autoportato* de *Bersaglieri* qui se défend bec et ongles, mais les infiltrations sont nombreuses en raison de l'aménagement très incomplet des positions ; les tentatives d'encercllement amorcées par les différents escadrons de chars anglais semblent sur le point d'aboutir : le *III Battaglione Motociclisti* est balayé, tandis que le commandement du régiment est coupé du reste de ses troupes et ne parvient que difficilement à rejoindre les positions du *XII Battaglione*. La menace d'encercllement des positions avancées de la « *Ariete* » impose une rapide contre-attaque. Celle-ci est déclenchée à 13h30, lorsque les deux dernières compagnies du *VII Battaglione* et le *VIII Battaglione* du *132° Reggimento Carristi* au complet sont lancés dans la mêlée, afin de tenter de fixer et d'encercler à la fois les deux régiments blindés britanniques.

Les Italiens sont alors pourtant moins nombreux que leurs adversaires. En effet, les cinq compagnies lancées dans la contre-attaque alignent 65 M13/40 au total¹⁶.

▲ Combattre en terrain plat contre des blindés n'est pas une sinécure. Ces servants d'un canon de 47/32, bien qu'affichant une bonne humeur de circonstance, n'auront pas la partie facile face à des *Crusader* lancés à toute allure.
US Nara

14 O. Piscicelli Taeggi, op. cit. p. 35-36.

15 Ibidem, p. 37.

16 Chaque compagnie dispose théoriquement de 13 chars (3 pelotons de 4 chars + 1 char de commandement).

17 E. Serra dans G. Bedeschi, op. cit., pp. 88-89.

▲ Des M13/40 font halte quelque part dans le désert libyen. Construits par l'association des firmes Ansaldo de Gênes et Fiat de Turin, ils sont peu fiables et mal blindés. Pour autant, ils ne sont pas inférieurs à leurs opposants britanniques du moment. Leur canon de 47 mm est encore efficace contre les *Crusader*.
Coll. Zambon

Le 9^e bataillon du *132° Reggimento Carristi* reste, quant à lui, en réserve, prompt à intervenir le cas échéant. Enrico Serra relate ainsi cet épisode, qui donne lieu à l'une des plus importantes batailles de chars de toute la guerre en Afrique du Nord : « *Le capitaine [...] expose ses dernières recommandations sur la manœuvre. Les visages sont sereins, tout comme les âmes. «C'est à ma compagnie de marcher en tête», dit un lieutenant romain. Ce lieutenant tombera héroïquement pendant la bataille, alors qu'il se tient hors de sa tourelle afin de mieux observer la situation. Sa compagnie, la 3^e, avance en direction de la 22^e brigade blindée britannique. Depuis l'optique de la lunette de tir, je n'en vois que la poussière, mais à travers les communications radio, je peux affiner le cadre du combat en cours. Accroché, l'ennemi se rue contre d'aussi audacieux assaillants : évidemment, il pense pouvoir les submerger grâce au nombre. Mais immédiatement, afin d'éviter d'être contournés par la droite, nous nous dirigeons avec la 1^{re} compagnie en soutien de la 3^e, tandis que la 2^e, en pivotant sur elle-même, attaque l'ennemi par le flanc. La manœuvre, parfaitement exécutée avec fougue, déstabilise l'adversaire qui continue à avancer mais avec une moindre vigueur, connaît un moment de flottement, tente de passer par une issue quelconque puis se débande et fuit enfin, rapidement, non sans avoir laissé sur le terrain plus d'une trentaine de ses monstres d'acier. [...] Canonnade contre canonnade, nous sommes parvenus à courte distance de l'ennemi, presque au corps à corps. Le premier char adverse que je vois prendre feu est sur ma droite. Il reçoit un coup dans le moteur et s'enflamme immédiatement, s'enveloppant d'une fumée bleue ; un portillon s'ouvre, mais personne n'apparaît. [...] Les aspirants prisonniers sortent des chars les mains levées. Un major grand et costaud vient dans ma direction ; un véritable géant, au point que je me suis demandé comment il faisait pour tenir dans le char. L'Anglais fait contre mauvaise fortune bon cœur, sourit et exprime son admiration pour nos tankistes et nos chars. Cet éloge, nos tankistes le méritent. [...] Une compagnie entière a poursuivi le combat alors qu'elle avait épuisé ses munitions : sous le feu ennemi, les hommes sont sortis des tourelles afin de courir chercher des obus dans les chars immobilisés. Les motocyclistes ont suivi les chars pendant le combat, et les blessés ont demandé à être abandonnés sur le sable afin de ne pas entraver la progression de ces derniers.¹⁷ »*





L'ARTILLERIE ITALIENNE PARTICIPE À LA CURÉE

Si les chars s'empoignent et se tirent dessus parfois à bout portant, les artilleurs ne sont pas en reste. La bataille est intense et confuse à la fois, car le rugissement des moteurs, le bruit des chenilles et le claquement des pièces antichars provoquent un vacarme assourdissant et des nuages de poussière qui désorientent les sens. « *Je ne me souviens pas de tout ce qui s'est passé, nous dit Piscicelli Taeggi. [...] Un motocycliste fonce vers moi, cahotant à cause du terrain accidenté, me criant des choses que je ne comprends pas, son casque brille ; un blessé me regarde. Je ne me rappelle pas son nom, je ne reconnaîtrais même pas son visage, j'ai seulement sur la rétine l'angoisse de ces deux yeux implorants sous le casque. Un sergent tankiste, sorti de je ne sais quel char éventré, vient vers moi en boitant. À force de hurlements et de gestes, il m'aide à distinguer nos chars de ceux de l'ennemi. J'ai dans le tympan le cri triomphant d'un chef de pièce : « J'en ai eu un autre !¹⁸ »* ». Et au Tenente Cogliatore d'ajouter : « *Le tir de nos fidèles canons de 47/32 est précis et efficace, même si nous pouvons remarquer, avec rage et amertume, que quelques obus traçants-perforants, bien qu'atteignant leur cible, ne font que ricocher sur le blindage d'acier [...]. L'artillerie de campagne est elle aussi en action à tir tendu : de mon poste d'observation, je peux voir les canons de 75/27 en pleine action ; la batterie du capitaine d'artillerie Morgante [...] se distingue par la célérité et la précision de son tir. [...] Un entrelacement fantasmagorique d'obus traçants a lieu au-dessus de nos têtes, tandis que les souffles, les explosions déchirantes des obus et les chocs des torpilles de mortiers de 81 mm offensent nos oreilles : la bataille offre un spectacle de destruction et de mort absolument apocalyptique.¹⁹ »* Les tankistes britanniques se battent eux aussi avec courage et tentent d'éliminer les canons antichars. Privés de leur infanterie d'accompagnement demeurée très en retrait, ils restent très vulnérables. Les *Bersaglieri*, quant à eux, ne cessent de mouvoir leurs pièces tous azimuts, suivant le « bal-

▲ Novembre 1941. Un M13/40 est transporté sur une remorque Viberti tractée par un camion Fiat 634 NM. Les tankistes italiens sont reconnaissables à leur bonnet de police, la *Bustina*, et à leur manteau de cuir noir. Très tôt les Italiens ont utilisé des camions pour convoier leurs blindés et éviter ainsi une usure prématurée des moteurs et des roulements. Coll. Zambon

▼ Juchés sur un camion, ces *Bersaglieri* prennent la pose pour le photographe. Une mitrailleuse Breda 37 a été installée en position antiaérienne. L'un des *Piumati* (« emplumés », terme qui désigne familièrement les *Bersaglieri*) ne cache pas sa satisfaction d'avoir dégotté une bouteille de vin ou de spiritueux ! Coll. Zambon

18 O. Piscicelli Taeggi, op. cit., p. 39.

19 A. Cogliatore, 8^e *Compagnia Cannoni Controcarrò, XII/8^e Regt. Bersaglieri*. Dans G. Bedeschi, op. cit., pp. 115-116.

20 Le vent du désert libyen.

21 Le *Sergente Curtarelli* dans D. Vicini, *l'8^e Bersaglieri in Africa settentrionale*, Bologna, Tamari, 1977 (version numérique).

► Un M13/40 roule à pleine vitesse sur une piste poussiéreuse. On distingue la mitrailleuse Breda 37 de 8 mm en position antiaérienne. Coll. Zambon



let » des chars, à la merci des obus ennemis et même de ceux amis qui se perdent lorsqu'ils ne touchent pas leur cible. « *Je me tourne et je vois des chars qui pénètrent nos positions sur la gauche en tentant une manœuvre d'encerclement* », se souvient le *Sergente Curtarelli*, d'une *Compagnia Cannoni Controcarrò* de *Bersaglieri*. « *J'aperçois le Sergente Carbognani apparaître et disparaître entre deux rafales de ghibli²⁰. J'entends l'abolement continu de son canon de 47/32. Un char en flammes... un deuxième... le sixième est sur lui, touché aux chenilles, mais l'engin continue à ferrailer, prenant de plein fouet le sous-officier et son canon, et poursuit sa route en sautillant d'une drôle de façon. Le combat continue, la situation est chaotique. Voici pourtant que les Anglais se replient, s'éloignent. [...] Je me rappelle que j'ai épargné un char. Il s'était planté derrière une petite dune, ne laissant apparaître que la tourelle. [...] Le chef de char a émergé de la tourelle, il a regardé autour de lui, puis dans notre direction, et s'est mis en route vers le sud. Le char s'est découvert, et on aurait pu l'avoir facilement, mais nous n'avons pas tiré. Pourquoi ? Je n'en sais rien²¹.* »





Le malheureux Carbognani a été littéralement coupé en deux par le Crusader du *Captain Lord Cranley* du *4th Yeomanry*. Les artilleurs, dont de nombreuses pièces sont littéralement à découvert, n'ont pas la partie facile, et c'est un euphémisme ! Le *Tenente Zacchei* ne ménage pas ses efforts et prend de grands risques, tant et si bien que ses *Bersaglieri* lui hurlent de ne pas s'exposer inutilement. « *L'Anglais qui me tuera n'est pas encore né* », lance-t-il pour toute réponse, plus par défi que par conviction. Zacchei évite alors de justesse de se faire écraser avec son canon et parvient à stopper le char en lançant une grenade dans la tourelle ouverte, sous les yeux médusés des tankistes britanniques, dont certains, selon nos sources, tiendront à lui serrer la main après la bataille, alors qu'ils sont prisonniers.

LA BATAILLE VÉCUE DE L'HABITACLE D'UN M13/40

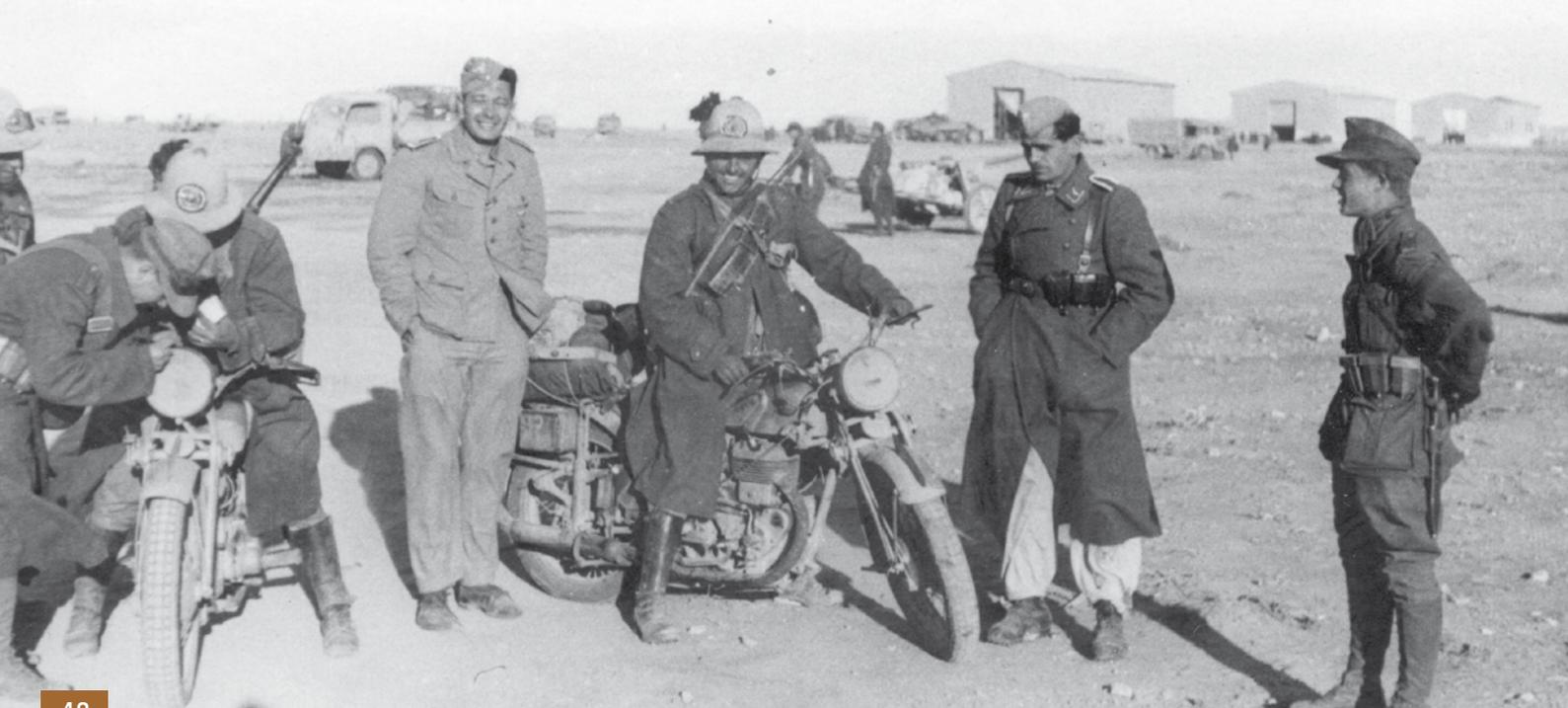
Cette bataille de chars prend l'aspect d'une violente joute médiévale opposant des chevaliers en armure. Comme cette dernière, le blindage des chars ne protège que bien peu les hommes, ainsi que le narre le *Tenente Serra* : « *Le char de commandement dans lequel je suis*²², *et qui est immatriculé R.E.3092, se trouve rapidement au milieu d'un furieux corps à corps. [...] Afin de mieux observer les aléas de la bataille, la plupart des officiers laissent l'écouille ouverte de la tourelle et, de temps en temps, sortent la tête au lieu d'utiliser l'épiscope qui n'offre qu'une vision limitée. Indispensable, ce système est trop souvent mortel. À un moment, une secousse nous fait sentir que notre char a été touché par le travers : un obus perforant nous a emporté un pot d'échappement. Rien de grave. Mais une seconde plus tard, un coup déchirant nous secoue méchamment. Je sens un liquide chaud dans le cou : j'y passe ma main, que je retire trempée de sang. Je me retourne et j'en connais désormais la cause : le perforant a provoqué un gros trou dans la tourelle, et les éclats ont blessé à la bouche et à la gorge notre pourvoyeur*²³, *un gars de Bergame dont malheureusement je ne me rappelle pas le nom, ainsi que le Capitano Casale à la tête. Ce*



▲ Un M13/40 victime d'avaries est provisoirement abandonné aux abords d'une piste. Dans la guerre du désert, celui qui reste maître du terrain peut jouir de la récupération du matériel, qu'il soit ami ou ennemi.
Coll. Zambon

▼ Dans le secteur d'El Adem, pendant l'opération « Crusader », des *Bersaglieri* s'accordent quelque repos et échangent des cigarettes avec des soldats allemands d'une unité de la *Luftwaffe*. Le rôle des motocyclistes est primordial pour les tankistes.
Coll. Zambon

*sang est le leur. Le pilote Lucchesi et moi, arc-boutés dans la partie inférieure de l'habitacle, sommes indemnes. Il y a un moment décisif dans chaque affrontement, durant lequel celui qui sait résister une seconde de plus que l'adversaire en sort vainqueur. Casale a su saisir ce moment et, en dépit d'une blessure supplémentaire à la jambe, il continue à avancer, malgré une tourelle bloquée et un canon hors d'usage. Je n'oublierai jamais le regard du servent qui vomit du sang : angoisse, désespoir, supplication. Nous ne pouvons pas nous arrêter. À un certain point, j'ai même pensé que la seule façon de lui sauver la vie serait de le jeter hors du char, en espérant que l'un des quatre courageux motocyclistes qui nous suivent [...] le récupère et l'envoie à l'infirmerie. C'est d'ailleurs ce qui arriva.*²⁴ » Le travail de ces « motards » téméraires est aussi périlleux qu'indispensable pour les tankistes. Zigzaguant entre les blindés amis ou ennemis, pris au milieu des longues traînées bleutées et orangées des obus perforants et des balles traçantes des mitrailleuses, ils font fonction d'estafettes, de pourvoyeurs ou d'infirmiers de fortune selon les circonstances ; véritables « poissons-pilotes » des M13/40, ils paient eux aussi le prix du sang. « *Le motocycliste Domenico*



Vago, originaire de Côme, parvient à retrouver deux chars ayant subi des avaries, avec des morts et des blessés à bord, et à les ramener à la base », se souvient Serra²⁵.

Mais la bataille ne touche pas encore à sa fin. En effet, les Britanniques tentent de reprendre leurs esprits et de se regrouper pour repartir à l'assaut. Afin de soumettre leur adversaire du moment à une pression constante, l'artillerie divisionnaire est sollicitée, mais en vain. L'un après l'autre, les trois régiments britanniques se retirent finalement alors que le jour décline. Dans le même temps, le *Colonnello* Maretti place le IX *Battaglione* en alerte ; en cas de nouvelle attaque, il faudra se résoudre à le faire intervenir. Le dilemme est important, car il s'agit là des dernières réserves disponibles : en cas de déroute, tout le dispositif germano-italien serait menacé d'encerclement par le sud. « Alors que tombe le crépuscule, poursuit Enrico Serra, on apprend qu'une nouvelle attaque ennemie est déclenchée. On aperçoit le nuage de poussière caractéristique d'une colonne en mouvement. Maretti décide d'envoyer tous les chars disponibles à l'attaque. [...] Le combat est bref. Il s'agit en réalité d'une formation de camionnettes britanniques chargées de ravitaillement, escortées de quelques chars et automitrailleuses et se dirigeant vers Tobrouk avec la certitude que la jonction a été faite... Encore le lendemain, d'autres camionnettes et automitrailleuses menées par de jeunes officiers anglais effarés finiront dans nos positions pour le même motif.²⁶ » Finalement, toute attaque ultérieure est suspendue par le commandement britannique qui doit panser ses plaies. L'attaque de Bir el Gobi est un échec, les Italiens sont vainqueurs.

LE CALME APRES LA TEMPÊTE

Au lendemain de la bataille, la division « Ariete » doit elle aussi faire le point. Le *Tenente* Serra, notre témoin de référence, vient de participer à son premier combat d'envergure. Son char, nous l'avons vu, a été touché en plein combat et doit être remis en état. « [...] Le brave Sergente Maggiore Rosa s'occupe de la réparation des chars, et avant tout du nôtre, en remplaçant la plaque de blindage perforée de la tourelle par une autre provenant d'un engin hors d'usage. Nous nous occupons aussi de diriger les prisonniers vers l'arrière, de préparer les innombrables comptes-rendus des pertes, de la situation des chars, des armes, du ratissage du champ de bataille.²⁷ » Le chiffre des pertes est d'ailleurs sujet à maintes controverses, tant du côté anglais qu'italien. L'histoire officielle britannique admet la perte de 25 *Crusader*, soit *grosso modo* moitié moins que les revendications italiennes. « Une cinquantaine de chars anglais restent sur le champ de bataille. D'autres sont éparpillés tout autour. Je les photographie. Ils portent des noms comme «Encounter», «Crusader»; d'autres sont des *Stuart* américains, d'autres sont des chars lourds *Matilda* ou *Valentine*, *Mark IV* et *Mark VI*. Ils sont armés, sauf exception, de canons de 37 et 40 mm, inférieurs à nos 47 mm mais capables toutefois de perforer notre blindage. »

Ces quelques lignes suscitent des interrogations puisque seuls des *Cruiser Tanks Mk VI Crusader* garnissent les organigrammes de la *22nd Armoured Brigade*... L'auteur confond probablement plusieurs combats, car le secteur de Bir el Gobi verra en effet la présence de *Stuart* américains et des chars lourds britanniques mentionnés, mais plus tard, au mois de décembre...



▲ Ci-contre :

Ces *Bersaglieri* motocyclistes maniant leurs engins avec dextérité sont les compagnons indispensables des M13/40.
DR

▲ En haut :

Dans leur trou, ces *Bersaglieri* s'apprentent à accueillir l'attaque ennemie avec leur fusil-mitrailleur Breda 30. Celui au premier plan porte le traditionnel fez cramois, tandis que le tireur arbore a priori un écusson allemand, que l'on trouve normalement sur les casques coloniaux du DAK.
Luce

²² Enrico Serra occupe la fonction de radio-mitrailleur du char de commandement du VIII *Bat.*, dont le chef de char est le *capitano* Casale.

²³ Outre un acier au nickel de médiocre qualité, les plaques de blindage des M13/40 sont boulonnées et non pas soudées. L'impact des obus ennemis fracasse souvent ces plaques, et les boulons, sous la violence du choc, se transforment en projectiles meurtriers pour les tankistes.

²⁴ E. Serra, *Carristi dell' Ariete*, Roma, 1979 (éd. hors commerce). Cit. p. 35.

²⁵ Ibidem, p. 37.

²⁶ Ibidem, p. 35.

²⁷ Sauf indication contraire, les témoignages qui suivent sont d'Enrico Serra, op. cit., pp. 35 et suivantes.



◀ XXX

▶ Page de droite :
Ce Crusader II, reconnaissable à son masque de canon renflé, a pris feu. La tourelle du glacis, malcommode, est souvent démontée sur demande des équipages ; les versions suivantes en seront privées. DR

▼ XXX





Ceci n'ôte rien au fait que la cinquantaine de chars revendiqués par les tankistes et les artilleurs de la « Ariete » est réaliste, puisque au matin du 20 novembre le *Brigadier-General* Scott-Cockburn informe Gott qu'il ne possède plus que la moitié de ses engins. Les leçons de la bataille sont rapidement apprises par les Italiens. Soulignons d'ailleurs que depuis les déboires de Graziani, les unités du *Duce* se sont aguerries, et leur efficacité guerrière a considérablement augmenté. Le personnel venu de métropole (c'est le cas de Serra) au printemps 1941 est mieux formé, tandis que, sur le terrain, les officiers apprennent beaucoup au contact des Allemands, en particulier au niveau tactique. Reste la lourdeur de la hiérarchie dans la transmission des ordres, système qui paralyse les initiatives, provoque des quiproquos et des lenteurs, dont les répercussions en opérations peuvent devenir graves. Inflexibles sur des points de détails secondaires, certains généraux supérieurs n'apprécient pas les entorses au règlement, même lorsqu'il s'agit de préserver l'intégrité physique de leurs hommes. L'exemple du renforcement du blindage frontal des M13/40 est, sur ce point, significatif : « *La nécessité de renforcer les plaques antérieures avec des morceaux de chenilles de chars et des sacs de sable nous semble évidente. Quelques mois plus tard, il se trouvera quelque général pour interdire cet attirail inutile. Il sera obéi puis désobéi aussitôt.* » Ainsi, rares sont ceux qui savent que cette pratique, adoptée *ad hoc*, date de l'époque de Bir el Gobi. Trois ans plus tard, ce seront les équipages de Sherman qui imiteront leurs homologues italiens afin de se protéger des canons de 88 mm des Tiger, même si, avouons-le, l'effet n'est que psychologique... Enfin, le M13/40, issu de la collaboration de la firme Ansaldo de Gênes (pour l'acier) et de la Fiat de Turin (pour la motorisation), si souvent raillé, a prouvé qu'il n'est pas inférieur aux chars britanniques de la même génération. « *Bien que notre char ait démontré d'énormes carences* », nous dit Serra, « *qui ne font certes pas honneur à ses concepteurs [...], nous avons pu constater que, sur l'armement tout au moins, il était en mesure d'affronter les chars anglais : fonctionnant à l'essence, ces derniers*

▼ Ce fantassin britannique pose sur la carcasse d'un Fiat 634 N portant un canon de 102/35 de la *Milmart*. L'obus est de belle taille et peu venir à bout de n'importe quel char britannique à longue distance. Le 19 novembre, ces canons vont étoffer sensiblement leur palmarès. IWM

s'incendiaient plus aisément que les nôtres. » La « Ariete » déplore 34 chars détruits et 15 autres endommagés mais réparables, ce qui correspond peu ou prou aux revendications des tankistes britanniques. Pour les Italiens, à la logistique en perpétuelle difficulté, le ratissage du champ de bataille permet aussi de mettre la main sur de nombreux véhicules neufs et en parfait état de marche, sur des vivres, du linge, des brodequins et des chaussures adaptées au désert, de l'eau potable et du carburant en quantité appréciable. « *Les boîtes de saumon viennent du Canada, la viande d'Amérique du Sud et le lait d'Australie, tout comme les chaudes couvertures de laine.* » Quelle différence avec les *Scatolette* (boîtes de conserve) souvent avariées, accompagnées des traditionnelles *Galette* rassies ou moisies ! Sur tous les fronts, lorsqu'ils comparent leur situation, que ce soit sur le plan de l'armement, de l'équipement ou du ravitaillement, les soldats de Mussolini voient la différence entre la « guerre des riches » et la « guerre des pauvres »...





UN LOURD BILAN HUMAIN

Mais les affrontements entre unités blindées ne se résument pas au choc entre monstres d'acier. À l'intérieur de ces engins combattent des hommes qui, avec beaucoup de cynisme et d'à-propos, les surnomment « cerueils roulants ». « *Nous sommes préoccupés car la guerre des chars s'est démontrée particulièrement mortelle, au-delà des attentes* », confie Enrico Serra. L'heure du bilan humain a sonné et il est pénible : « *J'éprouve une sensation étrange, dont j'ai en partie honte. Au fur et à mesure que me parviennent les nouvelles des pertes humaines que nous avons subies, augmente en moi un sentiment de satisfaction, presque de joie, pour être sorti indemne d'un tel massacre.* » Si les tankistes et les artilleurs de la division peuvent légitimement

▲ Des tankistes et quelques fantassins britanniques sont convoyés vers l'arrière, sous escorte italienne. Les visages montrent des signes de fatigue évidents. La bataille a été dure et l'opposition sérieuse. Pour eux, la guerre est finie. Coll. Casagrande

▼ Bien enterrée et camouflée, cette position de 75/27 fait feu sur les assaillants. Récemment pourvus d'obus EP, ces canons sont redoutables pour les chars britanniques. Coll. Casagrande



annoncer que « *la journée est à nous !* » – comme le faisaient les *Condottieri* au Moyen Âge –, les pertes n'en sont pas moins lourdes. Selon le journal de marche de la division, le *132° Reggimento Carristi* déplore 5 tués, 1 disparu et 5 blessés chez les officiers, 11 tués, 45 blessés et 65 disparus pour les sous-officiers et la troupe. Parmi les officiers, on compte trois commandants de compagnie, les *Tenenti Sobrero, Corradini et Murer*. « *Murer et Sobrero, amis inséparables, ont été tués presque au même moment, tous deux blessés à la tête. J'ai eu le privilège de les inhumer côte à côte. [...] Il a été enterré comme les autres, enveloppé dans une toile de tente. Sur la tombe, nous avons placé le casque de tankiste : plus tard, lorsque nous nous sommes rendu compte que les casques étaient chapardés par les Arabes ou pris comme «souvenirs» par les Anglais, nous les avons remplacés par des mailles de chenilles de chars. [...] Plus de 40 % des chars employés ont eu des morts ou des blessés à bord.* » Le *8° Reggimento Bersaglieri* compte une pièce de 75/27 et huit de 47/32 détruites

ainsi que 10 tués, 18 blessés et 17 disparus ; quant au *132° Reggimento Artiglieria Corazzata*, il n'a que 6 blessés²⁸. Les estimations des Britanniques sont assez fantaisistes, puisqu'elles annoncent la capture de 200 hommes, alors qu'il est peu probable que plus de 70 hommes soient tombés entre leurs mains.

Les pertes britanniques ne sont pas connues avec précision, mais le journal de marche du régiment annonce la capture de 6 officiers et 31 hommes. Le journal de marche du *2nd Gloucestershire Hussars* relève 11 tués, 19 blessés et 20 disparus (tous prisonniers, dont un major, un lieutenant-colonel et deux capitaines), en plus d'une trentaine de chars, ce qui en fait l'unité la plus durement touchée. Les deux autres régiments, le *4th County of London Yeomanry* et le *3rd County of London Yeomanry* (ce dernier ne prenant pas une part active aux combats) déplorent respectivement 8 et 4 chars ainsi que 26 disparus (dont 4 tués) pour le premier et 6 tués pour le second (le nombre de blessés est inconnu).

Bien que les soldats n'y aient jamais fait allusion, Bir el Gobi représente, dans une certaine mesure, la revanche de Beda Fomm, tout contexte et proportions gardés. Ici, ce sont les vagues de chars britanniques qui ne sont pas parvenues à faire céder l'adversaire, même si le sort des armes ne s'est joué, finalement, qu'à peu de chose. « *Dans l'exaltation de la victoire et dans la préoccupation d'organiser le ravitaillement et les mesures défensives en cas de nouvelle attaque ennemie* », dit encore Enrico Serra, « *sous la torpeur causée par les efforts consentis et le manque de repos, je n'avais pas eu le temps de me rendre compte de la triste comptabilité de la guerre. Je n'aurais jamais imaginé le spectacle que j'ai vu le lendemain, dans une aube livide et froide, lorsque je me suis rendu au cimetière de guerre, mis en place pendant la nuit. [...] Je me suis surpris à crier «que de tués !».* » «Ce n'est

rien à côté de ce qui nous attend», *me répondit le Capitano Urso, commandant du VII Battaglione. Et cette réponse m'a blessé comme un triste présage. Il y a des mots qu'on ne devrait jamais prononcer en temps de guerre...* »

Cette grande bataille de chars n'a que peu d'écho dans l'historiographie anglo-saxonne. Quelques lignes dans l'histoire officielle, quelques autres chez les auteurs les plus connus (qui sont aussi les moins objectifs). Dans les « carnets » de Rommel, la période de l'opération « Crusader » est occultée dans son ensemble. Certains y ont vu une volonté ostensible de minimiser l'action des Italiens, ce qui ne correspond pas à la suite des événements. Selon Serra, « *Rommel arrive en personne, avec son automitrailleuse, une suite réduite, l'uniforme impeccable, les décorations et les lunettes de mica sur la casquette. Une silhouette qui nous sera familière lorsque la « Ariete » passera sous ses ordres.* » D'autres encore, en particulier chez les Britanniques, voient dans la résistance italienne une victoire relative de l'artillerie, « *bien retranchée* » selon Desmond Young²⁹, ce qui n'est vrai que pour un tiers d'entre elle. Ces allégations sont relayées par Sir Basil Liddel Hart, qui parle de « *position fortifiée italienne* »³⁰, une ineptie totale. Et si, comme le dit le fameux officier britannique³¹, les tankistes de la *22nd AB* sont des « *nouveaux venus dans la guerre du désert* »³², c'est aussi le cas de nombreux tankistes italiens, dont Enrico Serra. Enfin, aucun Allemand n'a participé à la bataille : nulle « main allemande » derrière ce succès italien ! Les combats vont se poursuivre à Bir el Gobi et ailleurs, et on retrouvera la division « Ariete » à Bir Cremisa le 23 novembre ou sur la cote 175 le 29. Entre le 2 et le 7 décembre, ce seront les volontaires de la *Giovani Fascisti* qui s'illustreront sur les lieux mêmes où la brigade de Scott-Cokburn a été défaite. ■

L'auteur tient à remercier son ami Yves Casagrande pour son concours précieux à l'illustration de cet article.



▲ XXXX

²⁸ D. Vicini, *L'8° Bersaglieri in Africa Settentrionale*, Bologna, Tamari, 1977 (version numérisée). Vicini reprend le journal de marche du 132° Regt. Carri.

²⁹ D. Young, *Rommel*, Paris, Marabout Histoire, 1986. Cit. p. 120.

³⁰ B. Liddel Hart, *Histoire de la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Fayard, 1986. Cit. p. 191.

³¹ Spécialiste avéré de la contrefaçon historique, même si son œuvre, prise dans son ensemble, reste appréciable.

³² Ibidem.

▼ XXXX

